

Achat des Territoires du Nord-Ouest.

Mais si le Canada ne s'était composé que d'une union des provinces qui existaient alors, il n'aurait été que la moitié de notre Canada d'aujourd'hui. Pour préparer l'avenir et pour compléter l'idée de la Confédération, il fallait, de toute nécessité, acheter les territoires du Nord-Ouest de la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'est parce que nous avons le Nord-Ouest aujourd'hui, avec son immense avenir, que nous pouvons compter sur un grand développement national.

Ce fut Georges Brown, le leader libéral du Haut-Canada, qui, le premier, recommanda l'achat des territoires du Nord-Ouest. En 1851, dans son premier discours à la Chambre, il souleva la question de l'achat de ces territoires. En l'année 1852, le *Globe* discuta la question avec beaucoup de force et de clarté. En 1856, ce journal publia une série d'articles très remarquables sur le même sujet, et cette année (1856), le *Globe* et Georges Brown déclarèrent que le moment était venu d'agir. Dès lors, le *Globe* entreprit une campagne vigoureuse en faveur de l'établissement de communications avec ces territoires et de leur ouverture à la colonisation.

A la convention des réformistes tenue à Toronto en 1857, il fut décidé: "Que le pays connu sous le nom de Territoire de Baie d'Hudson ne devrait pas être plus longtemps retranché de la civilisation, que c'était le devoir de la législature et du conseil exécutif du Canada d'entamer des négociations avec le gouvernement impérial pour l'incorporation du dit territoire comme terre canadienne."

Cette politique, fortement approuvée par le *Globe*, n'eut pas l'approbation de tous les contemporains. Sachant ce que nous savons aujourd'hui sur le Nord-Ouest, il est intéressant de voir comment la proposition du *Globe* et de la Convention libérale fut reçue à cette époque. Le *Niagara Mail*, dans un commentaire sur l'attitude du *Globe* disait: "Le *Toronto Globe* essaie de lancer un programme nouveau et remarquable dont l'un des éléments principaux est l'annexion au Canada des régions glacées des territoires de la Baie d'Hudson. Dieu nous en préserve! Le Canada a déjà, de par l'univers, la réputation de pays plutôt froid, mais il est maintenant de la part du *Globe* d'essayer de justifier cette réputation". Des opinions semblables paraissent avoir prévalu en cette ville, le *Montreal Transcript* faisait remarquer que le climat était contraire à la culture du grain, que l'été était trop court, et que même les quelques endroits fertiles auraient de la difficulté à faire mûrir un chou et une petite pomme de terre.

Mais Georges Brown ne se laissa pas intimider. Il continua à insister sur cette question auprès du public. Il dit au peuple qu'un jour viendrait où le drapeau de l'Amérique britannique déploierait fièrement ses plis du Labrador à l'île de Vancouver, et de notre propre Niagara